



desclée

de

brouwer

*Essai
Spiritualité*

Alain Durel

Parce que
tu es tiède...

Entretiens avec un moine
du Mont Athos

Préface du père Placide Deseille

Parce que tu es tiède...

Alain Durel

Parce que tu es tiède...

Entretiens avec un moine du mont Athos

Préface du père Placide Deseille

Desclée de Brouwer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communion constante avec leur Créateur, n'ayant pour seule nourriture et pour seule joie que la gloire de Dieu. Leur existence était authentique et pure. Bien qu'ils participassent par leurs corps au monde matériel, le centre, l'essence, la source de leur vie étaient le rayonnement des énergies divines créées qui les sanctifiaient et, à travers eux, la totalité du monde. Toute la nature était silencieuse, paisible, soumise à celui qui avait été engendré pour être le roi de toute la création.

– Peut-être, dis-je, pouvons-nous préciser, pour nos amis occidentaux peu versés dans les questions théologiques, que l'Orient et l'Occident ont sur la question de la grâce une approche différente. Contrairement au catholicisme romain, qui, avec Thomas d'Aquin, postule que la grâce est créée, l'orthodoxie, notamment par la voix de saint Grégoire Palamas, la conçoit comme créée, autrement dit comme étant Dieu lui-même s'offrant à l'homme à travers Ses énergies divines. Dieu, par cette grâce créée, avait pour projet la divinisation de l'homme et, par lui, de tout le cosmos. Ne peut-on dire que la chute d'Adam et Ève – qui consiste avant tout en une perte de la grâce – entraîna une véritable catastrophe cosmique et introduisit dans la nature tout entière le chaos et la violence ?

– D'une certaine manière, répond l'Ancien, on peut dire que les catastrophes naturelles, aussi bien que les atrocités humaines, ont pour origine ultime la désobéissance des premiers parents. Dieu ne peut donc pas être rendu responsable du mal qui se trouve dans le monde. Mais on peut penser qu'Il le permet dans la mesure où, ne voulant pas nous priver de notre liberté, Il désire faire sortir du mal un plus grand bien. Toutefois, depuis la Pentecôte, l'homme est en mesure de faire mentir la malédiction qui l'accable en se tournant librement vers le Christ sauveur. Le but de la création, la déification de l'homme et de toute la création, n'est donc possible que si la grâce est créée, comme

vous avez eu raison de le souligner.

En tant qu'image de Dieu, l'homme a été créé libre de recevoir humblement et avec gratitude la vie paradisiaque, ou de se révolter en s'opposant à la volonté de son Créateur. Dieu n'aurait pas ordonné à l'homme, s'il ne l'avait pas créé libre, de s'abstenir du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais il permit au diable de le mettre à l'épreuve afin qu'il acquière la capacité d'user de sa liberté en toute conscience. Dieu avait préalablement fait connaître à l'homme les conséquences catastrophiques qu'aurait l'orgueilleuse désobéissance à Sa volonté : la dérélition physique et la mort, lot de tous ceux qui s'éloignent de la Vie.

Survint alors le Tentateur, pour éprouver Adam et Ève. Il leur affirma que Dieu leur avait menti en leur faisant croire que le jour où ils mangeraient du fruit de l'arbre défendu ils mourraient et qu'au contraire, dès qu'ils en goûteraient, ils deviendraient eux-mêmes des dieux, semblables à leur Créateur. Vous noterez que le Malin promet à l'homme ce qu'il possède déjà, l'image et la ressemblance de Dieu. Les saints Pères nous enseignent que les biens, plaisirs et autres satisfactions promises par le Tentateur sont toujours *imaginaires*.

Quoi qu'il en soit, cette proposition du diable plut à Adam et Ève qui méprisèrent la parole véridique de Dieu et obéirent à la promesse fictive, séditeuse et mensongère du démon. Dieu, ami des hommes, feignant d'ignorer sa désobéissance, demanda à Adam où il était et qui lui avait dit qu'il était nu, lui donnant ainsi l'opportunité de se repentir. Mais Adam rejeta la faute sur la femme et Ève, à son tour, sur le serpent, sans que leur égoïsme ne puisse leur permettre de confesser leur propre responsabilité dans cet acte de transgression aux conséquences désastreuses. Ne croyez pas que ce récit biblique soit un mythe issu d'un lointain passé. Il s'agit de nos propres vies, ici et maintenant !

Cette histoire se répète en effet dans nos existences quotidiennes, confirmant la parole d'un Père du désert selon laquelle la chose la plus difficile, dans la vie d'un homme, est de prendre sur soi ses propres fautes, c'est-à-dire d'accepter avec générosité sa responsabilité, dépassant toute tentative d'autojustification. Mais Adam et Ève ne prirent pas ce chemin et se produisit alors ce qu'avait prédit Dieu et non ce qu'avait promis le diable trompeur : la mort entra dans le monde.

– Mais comment Adam et Ève ont-ils pu mourir, demandé-je, puisqu'ils vécurent encore longtemps après la transgression, exilés du Paradis, et devinrent les ancêtres du genre humain ?

– La mort d'Adam et Ève se produisit en deux étapes, répond l'Ancien. Immédiatement après la désobéissance survint la mort spirituelle, c'est-à-dire la rupture de la communion avec Dieu. Cette perte de la grâce vivifiante du Saint-Esprit eut pour conséquence l'obscurcissement et la fragmentation de leur intellect ainsi que leur soumission aux diverses passions. La nature elle-même se rebella contre celui qui devait la gouverner avec sagesse, au point que l'homme dut vivre désormais avec crainte et tremblement, dans la nécessité d'assurer avec peine les besoins de sa vie terrestre. Il est terrible, en vérité, le mystère de la mort ! Celui qui avait été créé pour l'éternité et la déification, le voici qui choit dans la mort, la décrépitude et le néant en raison de son orgueil, le voici qui tombe de son état de communion naturelle avec l'Esprit Saint, dans la situation contre nature d'éloignement de la vie divine.

– Ici encore, dis-je, il est bon de rappeler que l'orthodoxie n'oppose pas, comme le fait l'Occident, la nature et la grâce. Ce point est essentiel : l'état naturel de l'homme est la vie divine ! Il a pour conséquence que toute la vie spirituelle n'est pas une accumulation de savoir mais plutôt un dépouillement des pensées. Le récit biblique de la chute d'Adam apparaît comme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

patriarche de Constantinople qui célèbre selon le nouveau calendrier (dit « grégorien »).

Escapade à Iviron

L'office byzantin est un long et beau voyage, surtout pendant la semaine sainte. L'odeur des cierges, de l'encens, les stalles qui craquent doucement, les clochettes de l'encensoir, les chants à la fois doux et virils. L'Église est un cœur qui palpète, nous y faisons véritablement corps. Mercredi saint, je profite d'une belle éclaircie pour prendre le sentier qui conduit à Iviron par le bord de mer et y ramasse des coquillages pour ma fille. Comble de joie, à l'horizon salé, j'aperçois l'île invisible, « mon » île miraculeuse, Thassos, qui semble surgir d'une mer limpide. La beauté de la nature se confond ici avec ce qu'Olivier Clément nomme la « beauté de la gloire tri-solaire qui éveille l'icône dans chaque visage et transforme le monde en buisson ardent¹ ». Après une petite heure de marche, j'arrive à Iviron, monastère gigantesque où l'on m'offre une chambre spacieuse avec électricité et eau chaude. Après m'être lavé, je vais vénérer l'icône Portaitissa². Chemin faisant, je rencontre le père Prodromos, le salue, lui rappelle qui je suis, mais il ne me reconnaît pas. C'est un sentiment douloureux, je le comprends, cela fait si longtemps ! Pourtant, à Saint-Nicolas, les anciens m'ont tous reconnu. J'en déduis que la mémoire est liée à l'espace, aux lieux où nous avons connu les gens et auxquels nous avons associé leur image.

Même si ce monastère ne m'enchanté pas autant que Saint-Nicolas, je dois reconnaître que l'icône miraculeuse irradie alentour sa lumineuse quiétude. À peine entré dans la chapelle, je suis saisi par la présence mystique, presque palpable, de la Mère de Dieu. Le nouvel higoumène, le père Nathanaël, me reconnaît immédiatement et me salue, mettant à mal ma nouvelle théorie sur la mémoire. Après l'office, je rencontre dans la cour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du corps du Christ.

– En outre, poursuit l’Ancien, les théologiens catholiques romains, usant de la méthode scolastique en théologie, ont tenté d’interpréter et de comprendre rationnellement et philosophiquement la Vérité de l’Église qui surpasse l’esprit humain.

– Avec la méthode scolastique, les Latins ont également adopté une ontologie incompatible avec la foi chrétienne, celle de la substance, héritée d’Aristote. Ils ont ainsi créé le Dieu *Ipsum esse subsistens* (subsistant par soi), le Dieu des philosophes, érigeant une idole conceptuelle à la place du Dieu vivant. La “mort de Dieu”, annoncée par Nietzsche n’est que l’aboutissement logique de l’évolution de la théologie romaine. Réduit à un simple “Étant”, Dieu avait déjà été “assassiné” par la scolastique, et portait en lui-même sa réfutation rationnelle. Ne peut-on dire que l’athéisme moderne est un rejeton du catholicisme ?

– Je suis d’accord avec vous, admet le moine. Ainsi ils ont contrefait la foi orthodoxe et la vie spirituelle réduisant l’Église au niveau de la morale, de la politique et de l’organisation humaine allant jusqu’à utiliser la violence physique contre leurs opposants, notamment avec la “Sainte” Inquisition.

– Puis-je retranscrire tout cela ? Ne craignez-vous pas que ces propos soient mal perçus en Occident ?

– Ne pensez pas que ces paroles soient l’expression d’un quelconque fanatisme de ma part ou d’une haine à l’égard des catholiques, parce que dans bien des cas, des catholiques sincères sont arrivés aux mêmes conclusions après avoir sérieusement étudié leur propre histoire ainsi que l’enseignement des saints Pères, réalisant que l’Église de Rome s’était éloignée de la foi de l’Église catholique et apostolique, représentée aujourd’hui par la seule Église orthodoxe. Certains

d'entre eux ont même eu le courage d'abandonner l'Église d'Occident pour devenir orthodoxes. Le père Placide, par exemple, prêtre catholique romain bien connu et théologien de renom en France, a été baptisé en 1977 dans l'Église orthodoxe avant de devenir moine de la sainte montagne. Il fut ensuite ordonné prêtre et vit désormais dans une dépendance du monastère de Simonos Pétra en France. Le père Placide a raconté son propre cheminement³ en expliquant que ce qui l'avait guidé vers l'orthodoxie avait été l'étude des sources du monachisme latin, une vie de prière et d'étude basée sur les Pères de l'Église et la grande tradition patristique. Il acquit ainsi la certitude que l'Église orthodoxe était la véritable Église du Christ, l'Église dans sa plénitude. L'Église orthodoxe n'est donc pas une "Église d'Orient", comme on le dit souvent en Occident, mais l'Église une, sainte, catholique et apostolique, la commune tradition de tous les chrétiens du premier millénaire. Lorsque le père Placide a rencontré l'Église orthodoxe, il n'a pas eu l'impression de changer d'Église mais de passer seulement d'une branche coupée de l'unique Église à sa plénitude.

– Cher Père, vous avez oublié de mentionner une dernière innovation de l'Église catholique romaine : le dogme de l'immaculée conception de la Vierge Marie. Celle-ci serait née exempte du péché originel. Autrement dit, pour les théologiens catholiques, la Vierge Marie échappe, dès sa naissance, au sort commun de l'humanité. Au contraire, l'orthodoxie considère comme essentiel que la Mère de Dieu soit un "homme" (*anthrôpos*) comme nous, car c'est par sa sainteté – qui couronne toute la sainteté de l'ancienne alliance – que l'incarnation du Verbe a pu avoir lieu. La question de la grâce et la synergie humaine, ainsi que les développements anthropologiquement pessimistes de saint Augustin, participent

du même égarement de l'Occident latin dont la culture européenne nihiliste est l'héritière⁴.

– De tout ce que nous venons de dire, constate l'Ancien, nous pouvons conclure que la présence de l'Église orthodoxe en Occident est une nécessité vitale, premièrement parce que l'Église orthodoxe est la véritable Église du Christ. Comme notre tradition nous l'enseigne, l'Église est l'arche du salut pour l'humanité tout entière, le chemin que Dieu a choisi afin que l'homme puisse être sauvé et obtienne la vie éternelle. Pour cette raison, elle doit être présente partout et irradier dans le monde entier. Le fruit que produira cette présence dépendra de la libre réponse de l'homme.

Toutefois, cette conscience orthodoxe ne doit pas constituer pour nous une cause d'arrogance ou de mépris mais avant tout susciter un désir d'approfondir toujours plus notre connaissance de la foi véritable et nous éveiller à une plus grande responsabilité quant à la préservation de la foi en la prêchant avant tout *par notre vie* et cela pour le salut du monde entier. Elle doit aussi nous conduire à prier ardemment pour que nos frères qui se trouvent éloignés de l'Église puissent être illuminés par sa grâce. Malgré notre faiblesse numérique, nous possédons un avantage moral sur l'Occident, parce que nous avons su conserver notre foi, notre ecclésiologie et notre liturgie à travers les âges, les persécutions et les invasions. Rome, après le schisme, a continué à convoquer des conciles comme s'ils étaient œcuméniques, et n'a cessé de modifier la foi qui était commune à l'Orient et à l'Occident pendant le premier millénaire. Nous l'avons préservé jusqu'à ce jour, non pour nous-mêmes seulement, mais pour nos frères catholiques et pour le monde entier. »

Ici prend fin le troisième entretien avec l'Ancien de la sainte

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

perception de la vérité.

Si une connaissance générale et une foi indéfinie en l'existence de Dieu ou en un pouvoir supérieur avaient été suffisantes pour notre salut, il n'y aurait eu aucune raison à l'Incarnation du Sauveur et à l'établissement de son Église. Une telle croyance vague existait d'ailleurs avant la venue du Seigneur. Mieux encore, les Hébreux croyaient en un Dieu unique et gardaient Sa Loi. Pourtant, ce n'était qu'une préparation à l'avènement du Messie, lorsque Celui qui était Dieu parfait devint un homme parfait et releva la nature humaine jusqu'à la vie divine dont l'homme avait été séparé par la chute d'Adam et Ève.

Le Seigneur, en tant que nouvel Adam, donne une nouvelle naissance à ceux qui participent à son corps, l'Église, manifestation sur terre de la vie éternelle. Il les nourrit avec la grâce de son Saint-Esprit et leur permet de goûter à la vie divine. Ainsi, après l'Incarnation, la véritable foi en Dieu signifie : foi dans le *Théanthrôpos* et participation à son corps. Le Seigneur a dit : "Je suis le pain de vie qui descend du ciel, quiconque mange de ce pain vivra pour toujours, et le pain que je donne est ma chair que j'offre pour la vie du monde⁵." Personne ne peut affirmer qu'il croit tout en méprisant le corps et le sang du Seigneur, car alors il entendra les paroles de l'apôtre Jacques : "Tu crois qu'il y a un Dieu, et tu fais bien, le diable aussi le croit et il tremble⁶." De même que les démons ne tirent aucun bénéfice d'une foi qui ne conduit pas à l'obéissance concrète et humble à la volonté de Dieu, de même, la foi de ceux qui se contentent simplement de croire sans participer à la vie de l'Église et sans être nourris par le corps et le sang du Christ, ne leur sert en aucune façon, mais les prive seulement de la vie éternelle. Hors de l'Église, il n'y a point de salut !

– Cette parole est dure, dis-je, et elle peut choquer si on ne l’interprète pas correctement. Ne nous oblige-t-elle pas à approfondir la notion même d’Église ? Si celle-ci est le corps du Christ, et si le Christ est l’unique sauveur, il ne saurait y avoir de salut en dehors de l’Église. Toutefois, nous ne savons pas où se situent ses frontières. Si, d’une part, là où est l’Esprit, là est l’Église⁷, et si, d’autre part, l’Esprit souffle où il veut⁸, l’Église ne transcende-t-elle pas ses propres limites canoniques ? Rien ne dit que des hommes de bonne volonté, sans même le savoir, ne soient (ou n’aient été) chrétiens, comme Socrate qu’évoque saint Justin⁹. Finalement, l’Église – parce qu’elle est la chair du Verbe en qui tout fut créé – s’étend d’une certaine manière à la totalité du cosmos. “L’Église n’est rien d’autre que l’univers en voie de transfiguration¹⁰.” Cependant, demeure pour chacun d’entre nous la liberté de dire “oui” – comme la Mère de Dieu à la promesse de l’Ange – ou de dire “non”. Nous nous mettons nous-mêmes en enfer en refusant l’amour.

– C’est la raison pour laquelle, reprend l’Ancien, l’ennemi de notre salut, le diable, essaie par tous les moyens de nous séparer de l’Église en utilisant diverses pensées tentatrices incluant l’idée selon laquelle il est suffisant de croire sans aller pour autant à l’Église. Pourtant, si nous ne participons pas régulièrement et activement à la vie de l’Église, le corps du Christ manifesté, et ne sommes pas régulièrement nourris par le pain du ciel, alors nous n’avons pas une foi correcte et nous nous privons du salut, ce précieux don de Dieu qui a plus de valeur que le monde entier.

Les personnes qui pensent qu’il est suffisant de prier Dieu et de croire sans participer à la vie ecclésiale, sont les victimes de leur propre individualisme, une maladie spirituelle contemporaine. Elles pensent que, sans être unies à leurs frères,

elles peuvent mettre en ordre leur relation avec Dieu. Mais le Seigneur est venu pour nous réunir, pour nous agréger à son corps, afin que nous travaillions ensemble dans l'harmonie et l'amour comme les membres d'un seul corps et, de cette manière, gagnions notre salut ensemble. Parce que l'Église est le rassemblement des fidèles, les saints Mystères sont l'œuvre de la paroisse tout entière et non une affaire individuelle. Ainsi, toute personne qui se coupe de l'Église se coupe du même coup de la grâce de Dieu.

Le Seigneur nous a révélé le mystère de la sainte Trinité. La communauté ecclésiale constitue l'icône de l'unité et de la communion des trois personnes divines et s'efforce de conduire tous les fidèles à cette unité. Il découle de cela qu'il est impossible d'approcher le Dieu trinitaire individuellement, comme le pensent ceux qui ont une vision purement atomistique de la foi. »

Ici prend fin le quatrième entretien avec l'Ancien de la sainte montagne, le vendredi de la sainte semaine, au sujet de la Divine Liturgie, de l'ascèse et des saints Mystères.

1 « C'est le même Prêtre, le Christ Jésus, dont en vérité le ministre tient le rôle. Si, en vérité, celui-ci est assimilé au Souverain Prêtre, à cause de la consécration sacerdotale qu'il a reçue, il jouit du pouvoir d'agir par la puissance du Christ lui-même qu'il représente » (PIE XII, encyclique *Mediator Dei*).

2. Le grec *askisis* signifie, littéralement, « exercice ».

3. Mt 18,18.

4. Jn 20,23.

5. Jn 6,51.

6. Jc 2,19.

7. « Car là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la connaissance de Dieu. Comment quelqu'un peut-il vouloir s'approcher de Dieu et, en même temps, se dégrader en pervertissant sa nature, lui-même et toute la création ? Comment peut-on respecter Dieu et dédaigner en même temps le sens qu'Il a donné à ses œuvres ? Les commandements de Dieu nous révèlent la dimension véridique de notre nature humaine et constituent le chemin que nous devons suivre si nous voulons être véritablement heureux dans la vie.

Le mariage est l'une des voies qui conduisent à Dieu. Il existe un autre chemin, le célibat, consécration complète à l'amour de Dieu par la prière, l'ascèse, l'accomplissement des commandements divins et le combat contre les passions. Cependant, comme le dit saint Paul, "j'aimerais que tous soient comme moi (vierge) mais chacun possède son propre charisme, l'un celui-ci, l'autre celui-là⁶". Comme on le voit, l'apôtre laisse à l'homme, secondé par la grâce de Dieu, le choix de son propre chemin de sanctification. »

Ici prend fin le cinquième entretien avec l'Ancien de la sainte montagne, le samedi de la sainte semaine, intitulé « Croire et aimer aujourd'hui ».

*

L'Ancien a parlé, l'Ancien s'en est allé. Je demeure sur le balcon au-dessus des vagues qui viennent mourir aux pieds du monastère. Je suis silencieux et sens en moi grandir une paix immense, vaste comme cette mer azurée. Et, tandis que l'île de Thassos joue à cache-cache avec mon cœur, je vois à quel point je me suis égaré avec les femmes. L'amour n'a rien à voir avec la recherche du plaisir ou de la sécurité affective, il n'est pas dans le passé, ne peut être contraint, n'a aucun rapport avec la possessivité, l'attachement ou le désir. L'amour nous précède

toujours, il surgit entre deux êtres lorsque cessent les exigences narcissiques du moi. L'amour qui est l'objet d'un calcul ou d'une évaluation n'est pas l'amour. Nous avons séparé l'amour de Dieu, l'amour de la femme, l'amour des parents, l'amour des amis, etc. En réalité, il n'y a qu'un seul amour. La sexualité n'est même pas une composante de l'amour, comme je l'ai longtemps cru, illusion qui aveugle la plupart des hommes. Il faut remettre la sexualité à sa place, la voir telle qu'elle est. En un sens, Don Juan, en séparant le sexe de l'amour, est plus proche de la vérité que Dona Elvire.

En effet, il ne faut pas confondre le dynamisme biologique, physique, naturel du sexe avec la sexualité. Cette dernière, avec son processus répétitif associé à la mémoire, n'est pas bonne en soi, comme on le dit souvent. Ce qui est bon, c'est la nature, l'affirmation de la vie. La sexualité est un montage psychophysique complexe et névrotique. Dans l'acte sexuel, il y a un oubli de soi, le sentiment que l'angoisse et les soucis de la vie n'existent plus. Nous souvenant de cet état d'oubli, nous désirons sa répétition, nous le ruminons, jusqu'à l'occasion suivante. Plus on souffre et plus on cherche le plaisir, parce que souffrance et plaisir sont les deux faces d'une même pièce. La pulsion biologique est innocente mais la pensée la capte, l'emprisonne, en fait son esclave. Ce qui est beau, neuf et vivant dans le sexe, nous en faisons un poison, une drogue. Il en va de même de la beauté des corps. Quoi de plus beau qu'une femme ? Mais la pensée détruit toute beauté, et du miracle de la femme nous faisons une boucherie dont la viande s'étale sur la grande toile vampirique de l'araignée virtuelle⁷. L'acte sexuel devrait avoir lieu sans attachement, comme la libération d'une pulsion vitale, comme une exigence de la vie. Mais nous en faisons une religion avec ses idoles et son fanatisme. La « libération

sexuelle » n'a fait que libérer les passions, c'est-à-dire les névroses. Les gens ne sont pas plus heureux aujourd'hui qu'avant mais, au contraire, souffrent d'angoisse, de solitude, sont frustrés, toujours insatisfaits, en quête perpétuelle de plaisir, de consolation, d'oubli de soi dans l'alcool, les drogues et la culture de masse. C'est pourquoi une relation fondée uniquement sur la sexualité ne peut qu'échouer. Les véritables amants de l'amour doivent chercher à rejoindre ensemble cette dimension qui les dépasse et ne peut s'offrir à eux que dans l'innocence. Alors, seulement, le sexe pourra s'épanouir au cœur de la relation amoureuse, naturellement, comme une grâce survenant de surcroît, comme un miracle, le miracle de la chair. Faire l'amour devrait être une chose pure si nous n'avions chargé la sexualité de toute notre mythologie érotique et de nos frustrations depuis des siècles (et Dieu sait si nous, les Français, nous sommes doués à ce jeu !). Il faut donc nous libérer de la sexualité – non pas du sexe – c'est-à-dire de l'emprise obsédante, répétitive et compulsive de la mémoire. Seule une telle libération nous permettra d'accéder à l'amour véritable qui se trouve dans l'équilibre des sens, l'harmonie du corps, du cœur et de l'esprit, dans l'oubli de soi, l'émerveillement et la pauvreté en esprit, dans le silence. Lorsque la pensée retrouve sa place, renonce à sa tyrannique domination, la paix se fait jour et, avec elle, survient l'amour. Dans cet état, nous n'avons nul besoin de la sexualité parce que tout ce qu'elle pourrait nous promettre, l'amour l'a déjà obtenu.

La mer scintille de mille reflets d'argent, tandis que sur ses flots navigue une voile blanche. Des dauphins surgissent soudain, plongent, dansent, exultent de joie dans l'immensité bleue. Là où est l'amour, « je » ne suis plus. *Mysterium Crucis*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les vêpres de la charité

Cette après-midi, en compagnie de l'Ancien et de quelques moines, nous effectuons une petite expédition en jeep à Iviron. Tous les dimanches de Pâques, la coutume veut que les monastères voisins se rendent une visite de courtoisie à l'occasion de ce qu'il est convenu d'appeler « les vêpres de la charité ». C'est pour moi l'occasion de revoir quelques moines que mon escapade du mercredi ne m'a pas permis de rencontrer. Au milieu de la cour, j'aperçois le père Athanase, qui est devenu l'un des plus grands spécialistes du chant byzantin sur la sainte montagne. Il se rapproche de moi et me regarde dans le fond des yeux. « Théophane ? » dit-il simplement. J'acquiesce d'un geste de la tête et nous nous retrouvons dans une fraternité bouleversante. Le père Athanase et moi avons été novices la même année, il y a plus de vingt ans. Il est resté, je suis parti. Que se dire après une si longue séparation ? Tant de choses ! Trop, sans doute. C'est ce que nos regards semblent se dire silencieusement. Alors mieux vaut se taire et se contempler quelques instants fixement, visage contre visage, au risque d'être éblouis par l'amitié. La simandre¹ vient interrompre nos discrètes retrouvailles.

Nous assistons alors à des vêpres grandioses, à l'image du *catholikon* d'Iviron où l'icône de la vierge Portaitissa a été installée pour la circonstance. Voix viriles, puissantes et chaudes du chœur, voix lumineuses et profondes, graves. Voix du père Athanase, délicate, fragile mais infaillible dans sa douceur même, inexorable, brûlante du feu de l'amour divin. Rythmes irrésistibles, mélismes enivrants, musique des anges guerriers, musique du ciel. « On dit toujours que la musique liturgique, dans l'Église orthodoxe, est au service de la parole. Mais elle est

aussi au service du silence, elle ouvre la parole sur un en-dedans de silence². »

À la fin de l'office, je croise le père Basile dans l'immense cour du monastère et nous poursuivons quelques instants notre conversation de l'autre jour. Je lui demande s'il connaît Etty Hillesum. Sa réponse étant négative, je lui cite une phrase de cet auteur : « Et si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu³. » « Merveilleux ! » s'exclame le moine. Je lui explique qu'Etty Hillesum était une jeune femme juive d'Amsterdam, admiratrice de Dostoïevski – qu'elle lisait dans le texte –, internée au camp de Westerbork avant d'être exterminée en 1943 avec six millions de ses coreligionnaires. Puis j'ajoute, en sortant de ma poche un petit livre : « Vous m'avez expliqué l'autre jour que Rilke et Kurosawa étaient à leur manière des docteurs de la foi, je voulais vous présenter une jeune femme juive qui surpasse de beaucoup tous les théologiens académiques ! Voici ce qu'elle écrit le 18 août 1943, dans le camp où elle est incarcérée :

Toi qui m'as tant enrichie, mon Dieu, permets-moi aussi de donner à pleine main. Ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec Toi, mon Dieu, un long dialogue. Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans la terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes – unique exutoire de mon émotion intérieure et de ma gratitude. Le soir aussi, lorsque couchée dans mon lit je me recueille en Toi, mon Dieu, des larmes de gratitude m'inondent parfois le visage, et c'est ma prière⁴.

Cette jeune femme, dans les pires conditions qui soient,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

occidentale.

8. Pensons seulement au *Jugement dernier* de Michel-Ange qui constitue un triomphe du paganisme antique au cœur même du Vatican.

9. Jn 2,6.

10. Le septième concile œcuménique de 787, dit « de Nicée » ou « Nicée II », affirme que l'honneur rendu aux images s'adresse non à l'image elle-même mais à la personne qui y est représentée. Il établit une distinction entre l'adoration qui ne doit s'adresser qu'à Dieu et la vénération que l'on porte à des images, à des reliques ou à des saints pour rendre grâce à Dieu. Il condamne les iconoclastes comme des négateurs de l'incarnation de Dieu.

11. *L'empire des choses*, L'Harmattan, Paris, 2006.

12. *L'œil et l'esprit*, Gallimard, Paris, 1964, p. 9.

13. *Ibid.*, p. 10.

14. *Ibid.*, p. 12-13.

15. *Ibid.*, p. 13.

16. Emmanuel KANT, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, La Pléiade, Gallimard, Paris, t. 3, p. 961.

17. Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, « Tel », Gallimard, Paris, 1945.

18. *Ibid.*, p. 518.

19. *L'œil et l'esprit*, *op. cit.*, p. 35.

20. René DESCARTES, *Dioptrique et Réponses aux Cinquièmes objections*, OC, Bordas, Paris, t. I, p. 685 et t. II, p. 802.

21. *L'œil et l'esprit*, *op. cit.*, p. 80-81.

22. Mt 6,26.

La première heure du premier jour

Procession du lundi de Pâques ou marcher *dans* le Royaume, ici et maintenant. Les hirondelles tournoient audessus de nos têtes en piaillant, tandis qu'en arrière-fond se détache le bruit hypnotique d'une fontaine d'où s'échappe un filet d'eau régulier. Le jour se lève lentement sur la mer Égée, irrévocable mais juste, paré d'une robe couleur safran, tandis que s'élèvent les chants, que sont portées les icônes, que la flamme des cierges vacille dans la lumière du jour naissant, que les fleurs s'inclinent sur notre passage : éternité dans l'instant.

Après ce voyage à l'aube du monde, je rentre me reposer et ouvre le livre que m'a offert le père Basile à Iviron et en lis un chapitre¹ :

« Le monachisme est une consécration totale de l'homme à l'Église.

Tu deviens moine dans la Divine Liturgie. Ton père spirituel ne te renvoie pas à sa propre sagesse et à sa vertu, mais il te conduit jusqu'au sanctuaire en qui il met sa confiance.

Tu commences ta vie monastique en entrant dans le programme traditionnel. Tu pratiques l'ascèse, tu te fatigues, tu jeûnes, tu pries, tu médites. Tu vis dans la communion des saints, des anciens et des nouveaux.

Toute cette ascèse et ce combat n'ont pas pour but l'obtention de quelque chose d'humain ou de relatif, mais que la volonté de Dieu soit faite en ta vie.

Avec le temps, vient la lumière de la consolation. Tu comprends que quelque chose de grandiose se produit qui est un don divin. Tu te trouves dans ton climat naturel. Le rameau sauvage de ton existence est greffé sur l'olivier cultivé. Tout change, tout est conçu étrangement. Les cieux s'ouvrent. Une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

troisième stade est l'assentiment, c'est-à-dire l'orientation passionnée de notre intellect vers le plaisir que nous procure cette pensée ou image. Le quatrième stade est la captivité où le vif assentiment, bien qu'involontaire, de notre cœur, lequel est désormais conduit à désirer la pensée ou l'image qui nous provoque et à se complaire en elle pour une période plus longue. Cet état de captivité est jugé différemment au temps de la prière et à d'autres moments. Le cinquième degré est l'état de combat dans lequel nous nous battons volontairement contre la tentation, et sommes vaincus ou victorieux. Cette guerre intérieure procure récompense ou condamnation. Enfin, le degré ultime est celui de la passion dans lequel, comme résultat d'une longue période où le péché a été autorisé à faire sa demeure dans l'âme, elle devient une habitude où nous péchons spontanément et sans résistance aucune. Sans aucun doute, cet état final requiert un degré correspondant d'intense repentance, faute de quoi nous aurons à subir les tourments futurs de l'enfer³.

Avec la prière, l'humilité et la crainte de Dieu, les conditions indispensables au combat spirituel sont la patience et la constance. Chaque combattant devrait savoir qu'il aura à supporter des tentations très violentes, et cela sur une longue durée. Le démon audacieux cherche à nous submerger d'un sentiment de désespoir, de doute, nous incitant à croire qu'il est impossible d'échapper à de telles tentations et qu'il est préférable d'y succomber plutôt que de vouloir les combattre. Dans la *Vie de saint Antoine le Grand* nous voyons qu'au commencement de sa vie monastique, lorsqu'il s'enferma dans

un tombeau égyptien, les démons attaquèrent Antoine et lui apparurent sous la forme d'innombrables bêtes furieuses qui tentèrent de le mettre en pièce. Il dévoila la fraude des démons lorsque, armé de sa foi en Dieu, il leur dit : “Si vous avez reçu l'autorité de Dieu de me tuer, dans ce cas il n'est pas nécessaire de rassembler autant de bêtes ensemble mais une seule d'entre vous sera suffisante.”

– Les démons, soit par l'imagination, soit par le concours d'autres hommes, nous présentent les tentations comme insurmontables et invincibles. Comment ne pas succomber au désespoir ?

– Le croyant, armé de la foi dans le Sauveur et de la vertu du courage spirituel, ni ne vacille ni n'est induit en erreur par les illusions du Malin. Au contraire, il les tourne en dérision, poursuivant sa vie dans la prière et l'espérance en Dieu qui ne déçoit jamais. Dieu permet au croyant d'endurer des temps difficiles, mais uniquement afin que son amour pour Dieu soit révélé et qu'il puisse recevoir plus de couronnes. Lorsque après de nombreuses tentations des démons, Notre Seigneur apparut à saint Antoine, ce dernier lui dit : “Seigneur, où étais-tu pendant tout le temps où j'ai souffert les attaques des démons ?” Et le Seigneur lui répondit : “J'étais présent et je suivais ton combat⁴.” Le Seigneur se tient toujours à nos côtés, mais sans toutefois révéler sa présence, afin de nous rendre dignes de la joie, de la gloire et de la couronne de la victoire. Nous ne devons pas oublier la difficulté et l'intensité de la résistance du diable contre les personnes qui se repentent et commencent à suivre le chemin du Seigneur. Avec ce combat intérieur pour se débarrasser de ses mauvaises habitudes et de ses péchés, le croyant doit encore affronter son environnement, ses parents et ses amis, que le démon incite souvent, sans qu'ils en soient

conscients, à freiner son progrès par divers moyens, en lui rappelant ses anciennes habitudes et en lui disant : “Comment est-ce possible qu’une jeune et heureuse personne comme toi aille à l’Église ? Garde cela pour tes vieux jours !”

– Est-ce que les tentations finissent par cesser un jour ?

– Ce que je peux vous dire, c’est que les tentations de saint Antoine le Grand n’ont pas cessé jusqu’à sa mort. Nous lisons dans l’histoire de sa vie comment les visiteurs, qui venaient le voir dans sa cellule au désert pour lui demander conseil, entendaient le bruit que faisaient les démons pour ébranler le saint et interrompre sa prière. Les tentations ne nous manqueront jamais dans cette vie car elle est un lieu de combat et non de repos, mais le combattant généreux ne leur donne pas une trop grande importance, et ne se laisse pas influencer par elles. Ainsi, elles deviennent une occasion pour pratiquer la vigilance, l’humilité, la confiance en Dieu et, de manière générale, le progrès spirituel.

Une des stratégies du démon consiste à insuffler dans l’esprit de quelque frère des pensées de blasphèmes ou d’autres pensées impures, afin de le tourmenter constamment. Lorsque le croyant ne les partage pas ni ne les accepte, il n’en porte pas la responsabilité. Nous avons affaire à une véritable guerre engagée par les démons par jalousie et pour cette raison nous ne devons pas tenir compte de ces pensées mais chercher refuge en Dieu, le tout-puissant qui mettra fin à l’épreuve lorsque le temps sera venu. Dignes de compassion sont ces frères qui, en raison de leur ignorance, pensent qu’ils sont coupables de péché lorsqu’ils sont confrontés à de telles tentations. Ils souffrent extrêmement sans être capables de trouver la solution. Ils ont besoin de se réfugier auprès de leur père spirituel et dans la méditation des écrits patristiques afin de pouvoir comprendre la tentation et de l’affronter correctement.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Remerciements

Ma reconnaissance va en premier lieu aux moines du mont Athos qui m'ont si chaleureusement accueilli, et plus particulièrement aux pères Tikhon, Basile, Ambroise, Syméon, Nikanor, Nicolas et à leurs communautés. Je voudrais aussi remercier Suzana Djukic, Bernard Le Caro, Marcel Pirard et Serge de Palhen pour leur soutien, ainsi que le père Placide pour ses encouragements. Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude et ma solidarité envers le peuple grec dont la bienveillance et l'hospitalité n'ont en rien été amoindries par la crise que traverse actuellement la Grèce.

Table

Préface du père Placide Deseille

Avant propos

Retour au mont Athos

Premier entretien. Les lamentations d'Adam

La montagne des poètes

Deuxième entretien. Qu'est-ce que l'Église ?

Escapade à Iviron

Troisième entretien. Orthodoxie et hétérodoxie

L'amour dont toute âme a soif

Quatrième entretien. Divine Liturgie, ascèse et saints Mystères

Le Christ byzantin

Cinquième entretien. Croire et aimer aujourd'hui

Le Christ est ressuscité !

Sixième entretien. La prière de Jésus

Les vêpres de la charité

Septième entretien. Les saintes icônes

La première heure du premier jour

Huitième entretien. Le combat intérieur et la vie en Christ

Dans le bruit d'Athènes comme en un désert

Remerciements



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
460/2011

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie
en mars 2012

N° d'imprimeur : XXXXX
Dépôt légal : avril 2012

Imprimé en France